

JOURNEE CALAEPDA

22 JANVIER 2020

LA SOCIALISATION

Patrick GREGOIRE

Ce texte qui a servi de base à l'intervention de la journée de 22 janvier 2020 organisée par le CALAEPDA est largement inspiré des documents suivants :

Revue spirale n° 88 « Je, tu, nous... La socialisation dans la petite enfance » Janvier 2019

Editions érès.

Dossier d'Etudes CAF n° 133 Octobre 2010 Lieux d'Accueil Enfants Parents et socialisation(s)

Henriette Scheu Nathalie Fraioli

L'évaluation participative des situations familiales *Collection : Enfances, Dunod*

Parution : mai 2012 Éliane Corbet, Pierrine Robin, Patrick Grégoire, CREA

Construction psychique de l'enfant Point de vue psychanalytique selon D. W. Winnicott
Marc Déchamps

La socialisation

Plan

1 Définition

2 L'enfant

Le processus de socialisation

Description

Approche psychanalytique.

Approche par la théorie de l'attachement

3 Le parent

Soutien à la parentalité : pertinence, légitimité, dérive....

Intégration Isolement

Les axes de la parentalité (Houzel)

4 L'accueillant

5 Les enjeux

- ▶ **La collectivité : besoin de l'enfant ou besoin économique et social**
- ▶ **Quid du genre ? Féminisation des lieux de la petite enfance**
- ▶ **Troubles de la socialisation**
- ▶ **Hétérogénéité des règles et des valeurs au sein des familles**
- ▶ **Enfants en situation de handicap**
- ▶ **Socialisation par l'image**
- ▶ **Inter culturalité**
- ▶ **Nouvelles parentalités**

1 Définition

Le terme de socialisation tel qu'il est défini par Eric Plaisance dans le Nouveau dictionnaire critique d'action sociale :

« Processus continu, tout au long de la vie, par lequel, d'un côté, l'individu intériorise les valeurs, les normes, les manières de faire qui lui sont transmises par les groupes sociaux où il est amené à vivre, et par lequel, d'un autre côté, il construit sa propre identité. La socialisation est ainsi inséparable de l'individualisation ».

C'est un processus de construction, par l'incorporation de valeurs et de normes sociales issues non seulement de la famille et du groupe d'origine, mais de l'ensemble des situations traversées par l'individu au cours de son existence.

La socialisation est le produit d'influences multiples.

Il s'agit d'un processus dynamique, où l'individu est sujet actif de sa propre socialisation, dans un double mouvement d'absorption du monde et d'affirmation de soi, un compromis entre les besoins et les désirs de l'individu et les valeurs des différents groupes rencontrés.

La problématique de la socialisation apparaît donc centrale dans le processus d'accession à la position de sujet.

Dans cette vie sociale précoce, apparaissent de nouveaux visages, d'autres enfants, d'autres adultes, auxquels il ne va pas être indifférent : curiosité, observation, admiration, complicité, jalousie ou agressivité vont se manifester, souvent avec la médiation d'un jouet.

Elle peut être appréhendée comme l'adaptation de l'individu à son environnement par des processus participant aussi bien de l'apprentissage de l'interaction relationnelle que de l'intériorisation des normes collectives et des codes sociaux, et de la constitution psychique de la personne.

La socialisation ne repose plus essentiellement sur les épaules des seuls parents mais participe toujours plus d'une articulation évolutive d'instances diversifiées

Elle est Indispensable à la survie. L'enfant doit s'adresser et comprendre.

2 L'enfant

2.1 Attentes et objectifs de la socialisation

- Vivre avec les pairs
- Autonomisation séparation individuation
- S'approprier les règles et les normes d'un groupe, d'une communauté

2.2 Le processus de socialisation

- Approche psychanalytique.
- Approche par la théorie de l'attachement

Question préalable

Les LAEP peuvent-ils aider à retisser, réaménager certains dysfonctionnements, compléter des constructions inabouties ou insuffisamment déployées

C'est sans doute une ambition démesurée mais même à minima, il est intéressant de l'envisager en se centrant, aujourd'hui sur une dimension majeure du devenir de chaque individu : la socialisation.

Préalable tout court : le jeu

Le jeu est une expérience vitale. Vitale au sens où il est essentiel à l'enfant car il lui donne le sentiment d'exister réellement dans une forme d'unité. Il produit le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue.

C'est dans cet espace que l'enfant peut s'essayer à extérioriser sa réalité intérieure et à intérioriser la réalité qui l'entoure.

C'est pourquoi on peut dire que c'est dans le jeu que l'enfant se crée en tant que sujet en mobilisant tout son être et sa personnalité.

Il s'agit là pour W. d'un mouvement, d'une force, d'une pulsion présente en chacun de nous et non limitée à l'artiste qui réalise une œuvre.

Le jeu est une préoccupation essentielle pour l'enfant. On voit comment il peut y être complètement absorbé.

Approche psychanalytique

Socialisation primaire

Préoccupation maternelle primaire période symbiotique et processus d'individuation

C'est un état qui s'étend pendant la grossesse et quelques semaines après la naissance. La femme ne s'en souvient pas. C'est l'équivalent d'un état de repli, de fuite de la réalité. C'est une sorte d'hypersensibilité quasi pathologique. Mais c'est cela qui fournit au bébé les conditions nécessaires à son développement.

La première étape dans le développement de la socialisation, le processus de socialisation primaire, se construit dans la petite enfance et pourrait s'énoncer ainsi : apprendre à prendre en compte l'autre, sans renoncer à être soi, dans un cadre social.

En dépit de ses « compétences précoces », de ses capacités sensorielles et perceptives présentes dès la naissance, le tout-petit dépend étroitement, pour l'édification de son unité narcissique primaire, de la continuité de son environnement. Son identité naissante repose sur la qualité des relations dyadiques et triadiques avec ses parents. On pense ici à la formule suggestive de Françoise Dolto : le bébé est « lui-sa mère », ou à la célèbre boutade de Winnicott : « un bébé, ça n'existe pas... sans les soins maternels ».

Accompagner le processus de socialisation, c'est donc, d'abord et avant tout, soutenir la construction de l'individualité, de l'individuation : la socialisation commence sur la table de change.

Aux alentours de quatre-cinq mois, ce sont les prémices du processus de séparation- individuation (Margaret Mahler), l'émergence progressive du « sens de soi » (Daniel Stern). Cette évolution psychologique est soutenue par la maturation neurobiologique, le développement des capacités sensorielles du bébé ainsi que ses progrès posturo-moteurs. Son intérêt pour le monde extérieur va croissant, en même temps que ses objets d'amour conquièrent progressivement à ses yeux le statut de personnes « totales », à la fois distinctes de lui, uniques et irremplaçables.

Dans les mois suivants, l'enfant va continuer l'aventure de son développement, jalonnée par certaines périodes sensibles, et progresser peu à peu à la fois vers la « séparabilité » (D. Houzel) et vers une plus grande sociabilité.

Ces avancées seront largement tributaires de la qualité de ses liens avec ses parents, de l'empathie de ceux-ci et de leur capacité à vivre les mouvements d'individuation de leur enfant comme une source de joie plutôt que de frustration.

Le concept « espace potentiel » (D. Winnicott)

C'est un espace protégé des sur stimulations et au sein duquel peut se déployer son activité motrice et instrumentale spontanée. La libre utilisation par l'enfant (au sein d'un environnement matériel simple et adapté, à petite distance de l'adulte) de ses capacités chaque jour plus efficaces dans de multiples explorations, recherches, élaborations à fois sensorimotrices et cognitives préverbaux, le plaisir (intense par moments) qu'il y trouve, favorisent la « capacité d'être seul », sentiment de compétence et construction d'un « self » solide.

A la base de cette capacité d'être seul se trouve parmi d'autres, celle de l'expérience d'être seul en tant que nourrisson et petit enfant, en présence de la mère.

En parallèle, le développement du respect, de la sollicitude et de l'empathie pour autrui s'enracinent naturellement dans l'expérience quotidienne de l'attention mutuelle, de la douceur des gestes et paroles reçus de l'adulte et de la négociation tranquille lorsque survient le temps où l'enfant affirme désirs et mouvements de volonté personnelle. Ce qui se trouve alors silencieusement engagé, c'est un processus d'identification inconsciente et continue à l'adulte, dont la présence et le comportement constituent non une menace pour l'intégrité de soi mais une vivante initiation à une certaine manière d'être ensemble et de communiquer avec autrui. Ainsi peut-on résumer la genèse d'une authentique sociabilité chez le jeune enfant.

Elle repose fondamentalement sur la dynamique des relations intersubjectives privilégiées avec les adultes, parents ou personnes assumant auprès de l'enfant placé une suppléance parentale. Elle a toutes chances de se réaliser dans une famille « suffisamment bonne » et ne requiert pas l'expérience de l'intégration en collectivité.

Mère suffisamment bonne (une mère banalement dévouée, adéquate sans plus) « La mère suffisamment bonne, comme je l'ai dit, commence par s'adapter presque totalement aux besoins de l'enfant : à mesure que le temps passe, elle s'adapte de moins en moins étroitement, suivant la capacité croissante qu'à l'enfant de s'accommoder de cette carence. » Winnicott D. W. (1951° D'après un exposé présenté à la Société Psychanalytique Britannique le 30 mai 1951.)

SOCIALISATION SECONDAIRE

Ensuite le jeune enfant pourra accéder au processus de socialisation secondaire, au cours duquel, conforté dans ses assises narcissiques et dans son individuation, dans son sentiment d'être soi parmi les autres, il pourra accepter les règles plus collectives sans se sentir atteint dans son intégrité, et cheminer peu à peu de l'hétéronomie (quand la règle vient de l'extérieur) à l'autonomie (quand la règle est intériorisée, vient du dedans) .

Faciliter le processus de séparation, de différenciation, est en effet une dimension majeure de la socialisation d'un enfant, une manière de l'élever, au sens de l'ouvrir au monde et ainsi de venir s'associer à l'éducation prodiguée au sein de la cellule familiale.

C'est offrir à l'enfant l'accès à une certaine autonomie en douceur, petit à petit et en coprésence. En parallèle cela invite le parent à observer son enfant cheminant dans ce processus et de l'accepter progressivement, car le fait de n'être pas constamment pris dans la relation à l'enfant permet de poser sur lui un regard différent.

L'enfant va petit à petit prendre une certaine autonomie, chercher le contact avec d'autres, s'éloigner de son parent (le plus souvent sa mère), « travailler la séparation » en toute sécurité puisque « l'enfant n'est jamais tout seul, il y a toujours un adulte avec lui ».

Intériorisation des interdits et des règles

Très tôt, l'enfant va rencontrer des limitations à la réalisation de ses envies et de ses désirs, particulièrement lorsque les progrès de sa motricité et sa vitalité découvreuses le poussent à explorer son environnement. Les obstacles vont le mettre dans une rage folle, à la mesure la force de

ses désirs et de l'impériorité de sa vie pulsionnelle. Le petit enfant vit les règles et les limitations imposées par son entourage comme des atteintes personnelles à sa conquête du monde et de lui-même.

Prenant peu à peu conscience des règles associées à une situation ou à l'utilisation d'un objet, il se trouve alors pris dans un conflit interne complexe, entre renoncer à son désir au risque de se perdre lui-même ou réaliser son désir au risque d'endommager sa relation avec ses parents ou ses accueillants.

Comment accompagner les jeunes enfants dans ce processus, long et complexe pour eux, d'intégration des règles nécessaires à une vie possible en groupe, tout en reconnaissant l'expression de leur volonté, de leur besoin de choisir et de décider ?

La stabilité de règles peu nombreuses, délimitées, constitue un cadre contenant pour les enfants : un cadre externe soutenu par le langage, cohérent entre les différents membres d'un même groupe social, qui sera progressivement intériorisé comme cadre interne par l'enfant ?

Au sens psychanalytique, l'interdit régit le rapport du sujet humain à son désir. C'est en ce sens que ce n'est pas l'homme qui fait la loi mais la loi qui fait l'homme. Il s'agit ici de la loi symbolique représentée par les interdits fondateurs de l'espèce humaine : l'interdit du cannibalisme, du meurtre, de l'inceste, qui ont pour fonction de barrer la route à toute manifestation pulsionnelle destructrice de soi et de l'autre, physiquement, socialement.

L'interdit ne s'intègre que par expérience de la protection qu'il représente pour soi, expérience de ne pas subir sans défense, sans recours face à la toute-puissance de l'autre, expérience d'en être protégé par un tiers, garant de la mise en acte et en parole de cette exigence.

Françoise Dolto développe cette idée dans son ouvrage « L'image inconsciente du corps » en parlant de « castration symboligène ». C'est de la confrontation de son désir à la loi que l'enfant va se constituer en tant que sujet, lui permettant l'accès au langage : « Le mot castration, en psychanalyse, rend compte du processus qui s'accomplit chez un être humain lorsqu'un autre être humain lui signifie que l'accomplissement de son désir, sous la forme qu'il voudrait lui donner, est interdit par la loi ». Dans les lieux d'accueil, cette confrontation à la loi renvoie bien sûr aux règles, mais aussi à l'ensemble du cadre dont sont garants les accueillants.

Il s'agit là de ce que les psychanalystes appellent la fonction paternelle c'est-à-dire une place de tiers dans la relation des parents aux enfants. On peut certainement dire que les structures de type « Maison Verte » sont plutôt du côté de cette fonction paternelle.

Par une approche tout à fait particulière et singulière, en présence du parent ou d'un accompagnant, ces lieux contribuent effectivement, et spécifiquement, à soutenir l'intériorisation de règles chez l'enfant. Même si, comme plusieurs LAEP interviewés l'ont précisé, il ne s'agit pas de répondre à des objectifs éducatifs, une socialisation, une appropriation de règles de vie en société s'opère bel et bien, par le biais d'interdits, de jeux symboliques, ou plus simplement au travers de relations

- interpersonnelles entre enfants et avec les adultes.
- Séparation et individuation

« Une règle par rapport à cette ligne rouge proposée pour les enfants, c'est un exemple typique par rapport à la socialisation. On ne peut pas faire passer un camion, c'est-à-dire un petit camion, un jouet bien sûr, traverser cette ligne rouge. C'est plus une règle symbolique à laquelle l'enfant a à se confronter, et on va voir comment il réagit, s'il va transgresser, de quelle manière il envisage, lui, de quelle manière aussi la personne qui l'accompagne envisage la manière, comment il va se situer par rapport à apprendre un interdit à l'enfant (...) Ce n'est pas tant les apprentissages que le positionnement par rapport à ces règles, l'appropriation »

Les règles sont peu nombreuses, et surtout elles s'appliquent à tous, enfants comme adultes (ce qui renvoie à la Loi pour les lieux d'inspiration psychanalytique).

Approche par la théorie de l'attachement

Elle n'est pas exclusive et ne peut rendre compte de tous les aspects du développement d'un enfant.

Elle a le grand avantage d'attirer l'attention et de proposer des moyens d'observation et d'analyse de la **relation** entre un enfant et son ou ses parents et de la qualité de celle-ci.

Elle a un autre atout, celui de ne pas rencontrer d'opposition frontale de la part d'autres courants malgré des débats intenses avec par exemple les psychanalystes sur la question des pulsions.

C'est dans le décours de la deuxième guerre mondiale que John BOWLBY mène des travaux sur les effets dévastateurs des carences maternelles et des ruptures à répétition sur le développement de l'enfant et développe un concept « *éthologique* » : **l'attachement** formalisé en 1969.

Il n'est bien sûr pas seul et il s'inscrit dans une réflexion menée parallèlement dans d'autres pays sur les conditions d'accueil et de soins de jeunes enfants en collectivité.

L'attachement est premier

L'attachement est premier, inné, instinctif, systématique. C'est un besoin biologique fondamental. Il n'est dérivé d'aucun autre.

Le besoin et la recherche d'autrui ne sont pas le résultat d'un apprentissage. Ils sont inscrits dès la naissance dans l'économie de l'individu.

Nous sommes dans une perspective évolutionniste.

L'enfant va développer des attitudes et des comportements qui visent à assurer sa survie et à lui apporter la sécurité dont il a besoin.

*Une observation des différentes actions de l'enfant envers la mère a été dressée: cris, recherche de contacts peau à peau, recherche de la chaleur, suivre des yeux et surtout : **le rôle du sourire.***

Son apparition est très précoce et du fait de l'incapacité motrice du nourrisson qui ne peut se déplacer a été considéré comme l'équivalent moteur fonctionnel de la « conduite de poursuite » du poussin ou d'agrippement chez le singe rhésus.

L'enfant va adapter ses attitudes et comportements, ses messages, ses sollicitations en fonction des réponses apportées par la personne qui assure l'essentiel des soins, le plus souvent la mère, personne qui devient au fil du temps la figure d'attachement. Il peut y en avoir d'autres secondaires, partielles....

L'objectif premier du bébé est la recherche de la proximité physique avec la figure d'attachement en cas d'alarme ou de détresse.

Les comportements de l'enfant et les réponses apportées par celui ou celle qui prend soin (caregiver) forment un système qui doit maintenir l'enfant dans un état d'organisation émotionnel et de sécurité qui lui permettent d'explorer le monde et de se développer.

L'enfant est confronté à de nombreuses situations de stress d'origine interne ou externe et à la naissance, son équipement psychique pour donner du sens, comprendre et faire face à ses situations

est réduit. C'est l'environnement qui s'en charge, qui propose des interprétations/explications, qui rassurent, qui apaisent.

Les choses vont évoluer vers une autonomie de plus en plus grande et une capacité à explorer et développer ses compétences relationnelles, cognitives, psychomotrices, physiques.

Pour peu que l'enfant dispose d'une base de sécurité qu'il sait accessible et sur laquelle il compte il va développer ses capacités de mentalisation et de compréhension.

Il faut attirer l'attention sur ce constat que le petit humain s'attache, y compris à un objet, une figure d'attachement « maltraitant », « toxique », incapable d'identifier et de répondre à ses besoins. Ce constat nous contraint à rester prudent quand un enfant manifeste et affirme son "attachement" à son parent.

" La capacité d'établir un lien sélectif avec une figure d'attachement constitue un facteur décisif du développement normal chez l'enfant. Il est essentiel au développement de la confiance en soi, de la capacité d'intimité et est capital dans le processus de socialisation. Un enfant qui n'aurait pas développé avant deux ans sa capacité d'attachement, gardera de graves séquelles tant au plan social que cognitif»

La nature de l'attachement va conditionner la capacité à explorer le monde, la qualité de la socialisation, la prise en compte de l'autre, la capacité d'identification, l'empathie.

Attachement sécuritaire et insécuritaire

On distingue classiquement deux grands types d'attachement : l'attachement sécuritaire et l'attachement insécuritaire.

Différentes caractéristiques propres à la figure d'attachement et de nature à permettre un attachement sécuritaire ont été décrites.

- Disponibilité importante et continue pour aider à surmonter la détresse et la peur et à faire face aux défis
- Accessibilité
- Capacité à identifier les besoins de l'enfant à travers les signaux qu'il adresse et capacité à y répondre sans délais excessifs
- Sentiment d'être responsable au long cours de la protection de l'enfant
- Capacité de mentalisation c'est-à-dire de lier des comportements à des états mentaux
- Absence de ruptures physiques ou psychiques répétées (permanence)
- Fiabilité
- Stabilité

Ces caractéristiques sont de repères quant à ce qu'il y a lieu d'observer, ce dont il faut s'assurer, ce à propos de quoi il faut se renseigner dans le cadre d'une démarche d'évaluation d'une situation préoccupante.

Le type d'attachement qu'il soit sécure ou insécure -y compris dans les formes sévères de troubles de l'attachement- correspond à la façon dont l'enfant a pu s'adapter à son environnement. En fonction des réponses de celui-ci il va construire des modalités relationnelles singulières qui, pour pathologiques et inadéquates qu'elles peuvent paraître, sont les seules que, sauf intervention externe, il peut mettre en œuvre.

Il existe différentes typologies concernant les troubles sévères de l'attachement. Précisons que dans une population générale, la proportion d'enfants sécures est de 60 % et la proportion d'enfants insécures de 40%.

Tous les enfants insécures ne présentent, bien évidemment, pas des troubles majeurs du développement de la relation ou de la socialisation.

La plus répandue des typologies distingue 3 types d'attachement insécure :

- Attachement insécure ambivalent: l'enfant n'est pas certain que son parent sera disponible et lui répondra s'il fait appel à lui. L'enfant est sujet à l'angoisse de séparation, il s'accroche à sa mère, se montre angoissé pour explorer le monde.
- Attachement insécure évitant: l'enfant n'a aucune confiance dans les réponses que sa mère lui fera. Il s'attend à être repoussé lorsqu'il cherche auprès d'elle réconfort et protection. L'enfant tente alors de vivre sa vie sans soutien de la part des autres.
- Attachement désorganisé, désorienté. Dans les situations de stress l'enfant semble perdu produisant un comportement désorganisé. Il est susceptible de développer des caractéristiques particulières
- Climat émotionnel suffisamment paisible et stable des relations avec les proches, qualité et continuité de la « bulle » et des enveloppes sensorielles, régularités structurantes et prévisibilité des événements quotidiens.

2 Les Parents

2.1 Soutien à la parentalité : pertinence, légitimité, dérive....

« Au départ, j'amenais mon fils car j'étais en situation de dépression et j'avais besoin de trouver un espace pour le sortir de la maison, pour qu'il sorte de cette tristesse, de cette lourdeur de la maison... de mon côté, j'avais besoin de me rassurer sur mon rôle de maman... La rencontre avec d'autres mamans m'a permis de me sentir moins isolée. Cela m'a rassurée aussi par simple comparaison... Les relations avec les autres parents sont le plus souvent très conviviales. Nous pouvons échanger sur l'éducation de nos enfants avec beaucoup de sérénité. Je ne me suis pas sentie jugée, à part au début mais j'étais très peu sûre de moi... Les accueillants sont très ouverts, très disponibles. Ils nous mettent à l'aise et souvent créent une ambiance conviviale et ludique. Je m'appuie souvent sur eux quand j'ai un doute quant à l'éducation de mon fils, une question à laquelle je ne trouve pas de réponse... Très nettement, je me sens un peu plus sûre dans mon rôle de maman, ou du moins je me déprécie beaucoup moins. Je doute encore beaucoup mais je n'ai plus l'impression d'être la plus mauvaise mère de la planète ! Je me sens beaucoup moins isolée, je vois bien que c'est difficile pour toutes les mamans. Et puis cela me rassure aussi de voir les progrès de mon fils, de voir aussi qu'il s'affirme de plus en plus, qu'il a son petit caractère, qu'il se développe bien »

On peut un certain glissement d'une centration sur l'enfant, comme à la Maison Verte, à une centration sur le parent. Néanmoins il n'altère pas pour autant l'écoute des enfants toujours majoritairement valorisée dans ces lieux.

Il faut plus justement rappeler qu'il existe différentes façons de poser les choses selon les sensibilités, les formations, les parcours. Il est des modes d'appréhension de l'accueil qui relèvent soit du domaine psychologique et/ou psychanalytique, soit du domaine social ce qui renvoie peu ou prou à la différenciation entre lieux d'accueil de type Maison Verte et lieux d'accueil de quartiers, pour brosser un tableau à gros traits, même si cette distinction est à nuancer. Et, même si les premiers ont toujours lutté contre la normalisation par un modèle « Françoise Dolto », et bien que moins nombreux, ils demeurent aujourd'hui de par leur existence structurée à l'origine d'une certaine idée fondatrice des LAEP.

Les LAEP quels qu'ils soient ont sans aucun doute une fonction d'accompagnement des adultes dans le processus de parentalisation, processus dynamique et évolutif qui se situe aussi bien au niveau des remaniements psychiques vécus par les parents qu'à celui de la reconnaissance sociale des places et des rôles parentaux

Pour s'y retrouver :

Les axes de la parentalité (Houzel)

Le concept de parentalité

Ainsi dans un ouvrage collectif dirigé par Didier Houzel, trois axes de la parentalité sont distingués:

1 L'exercice de la parentalité

« On veut désigner par là un niveau d'analyse des phénomènes humains qui transcende leur réalité concrète et même leur réalité subjective (...) L'exercice de la parentalité a trait aux droits et devoirs qui sont attachés aux fonctions parentales, à la place qui est donnée dans l'organisation du groupe social à chacun des protagonistes, enfant, père, mère, dans un ensemble organisé et notamment dans une filiation et une généalogie »

2 L'expérience de la parentalité

C'est le niveau auquel peuvent s'analyser les fantasmes conscients et inconscients des parents concernant leur enfant, leur conjoint, eux-mêmes en tant que parent, les représentations qu'ils se font de leurs propres parents, etc. C'est là aussi que se joue la relation affective et imaginaire de chaque parent avec son enfant qui implique des confrontations complexes entre plusieurs niveaux de représentation: enfant fantasmatique, imaginaire, réel »

3 La pratique de la parentalité

«Elle concerne les tâches effectives, observables, qui incombent à chacun des parents: soins à l'enfant, interactions comportementales, pratiques éducatives »

Cette distinction permet à Houzel de proposer un exercice partiel de la parentalité.

Les façons d'exercer la parentalité sont déterminées par de nombreux facteurs.

- L'expérience singulière de chaque parent avec ses propres parents. En se référant à la théorie de l'attachement, un parent qui n'a pas bénéficié d'un lien d'attachement sécurisé étant enfant aura plus de difficultés à représenter une figure d'attachement sécurisé pour son enfant.
- La rencontre entre deux lignées, celle du père et celle de la mère. Cette rencontre est l'opportunité d'échapper au moins partiellement aux différents déterminismes. Elle peut aussi être l'occasion de nombreux conflits et rivalités qui risquent d'inscrire l'enfant à une place et à un rôle dont il aura du mal à se départir.
- La confrontation entre l'enfant imaginaire et l'enfant concret.
- La fonction de l'enfant dans l'économie psychique de chaque parent et dans celle du couple, y compris dans ses aspects inconscients.
- La nature de l'investissement de l'enfant par les parents: plus ou moins narcissique, plus ou moins porteurs des attentes parentales, des besoins de réparation.
- Les caractéristiques des parents dont on sait qu'elles génèrent des risques accrus de maltraitance: addiction, maladies psychiatriques, déficience intellectuelles importantes, violences conjugales...
- La capacité du parent à contrôler ses émotions et ses impulsions sans laquelle le risque de maltraitance ou d'incohérence éducative est majoré.
- Les caractéristiques relationnelles et comportementales de l'enfant qui est en capacité de modifier les effets des facteurs mentionnés.

3 Les accueillants

« On garde un lien social, inter générations. Et on évolue avec la société, avec les enfants avec les mamans, les choses changent, l'éducation change, c'est intéressant d'être dans ce mouvement de dire qu'on est dans ce mouvement, on n'est pas hors du temps, et puis on rencontre les professionnels, on est toujours en contact avec la réalité, les difficultés, on se remet en cause, on réfléchit, on s'interpelle. Je trouve que pour ça c'est très actif, et très enrichissant. Vraiment, moi je trouve mon compte, je suis une grande égoïste tant pis, mais j'y trouve mon compte, et je le rends avec plaisir parce que chacun... On est des petits maillons, on fait quelque chose d'intéressant dans la prévention, dans le service public, tout ce qui était mon travail. (...). On n'est pas «accueillante bénévole », pour moi c'est rester dans une équipe et fonctionner en équipe, ça c'est très important »

Plusieurs lieux fonctionnent avec des accueillants mis à disposition, ce qui peut changer pour eux la « socialisation à l'œuvre dans les LAEP » à plusieurs niveaux : par rapport à leur lieu habituel d'exercice, ils relèvent que la connaissance plus personnelle de partenaires est bénéfique pour la mise en place d'autres actions, et que l'accueil tel qu'il est pratiqué dans le lieu a des effets dans leur manière d'être ailleurs (« *Et quand chacun retourne dans sa crèmerie, on y gagne quelque chose, la façon de bosser après est forcément différente* »).

4 Les enjeux

4.1 La collectivité : besoin de l'enfant ou besoin économique et social

4.2 Quid du genre ? Féminisation des lieux de la petite enfance

4.3 Troubles de la socialisation

4.4 Hétérogénéité des règles et des valeurs au sein des familles

4.5 Enfants en situation de handicap

4.6 Socialisation par l'image

4.7 Inter culturalité

4.8 Nouvelles parentalités

4.1 La collectivité : besoin de l'enfant ou besoin économique et social

Pour le très jeune enfant, la collectivité n'est pas un besoin. Elle est liée à un besoin social et économique des parents, puisque, même s'il représente un coût important, l'accueil de l'enfant en son sein conditionne souvent l'exercice d'une activité professionnelle.

La socialisation primaire s'enracine dans la relation avec les parents, en particulier la mère ou l'adulte maternant, et repose sur de tout autres bases que celle de l'intégration en collectivité et la confrontation précoce au groupe. Mais un curieux glissement sémantique (sans doute en partie lié à ce besoin des parents, devenant d'autant plus légitime qu'il se conjugue alors à leurs yeux avec un choix éducatif) semble entraîner souvent la confusion entre vie en collectivité et processus psychiques en jeu dans la socialisation proprement dite. Cette confusion mérite d'être soulignée, car elle alimente préjugés et culpabilisation des parents à l'idée de ne pas offrir à leur enfant, peu ou prou, cette expérience précoce de la collectivité, regardée comme une préparation incontournable à l'école maternelle.

4.2 Quid du genre ? Féminisation des lieux de la petite enfance

Si les pères encouragent volontiers leurs filles à faire des sports collectifs comme le football, ils ont plus de mal à supporter que leurs fils jouent à la poupée.

Les parents, fournisseurs de services et décideurs politiques peuvent vouloir encourager leurs enfants à essayer divers rôles tantôt plutôt masculins, tantôt plutôt féminins pour les aider à élargir leur répertoire d'habiletés socio émotionnelles et cognitives. Bien que les parents puissent avoir une influence sur le développement du genre des enfants, leur impact peut parfois être surestimé. Comme le genre est une catégorie sociale considérée dans pratiquement tous les segments de la société, le développement du genre des enfants est influencé par de multiples sources de socialisation. Celles-ci incluent potentiellement, en plus des parents, les autres membres de la famille, les groupes de pairs, les amis, les médias et les enseignants.

Les parents peuvent essayer d'encourager leurs jeunes enfants à essayer une variété de jouets et d'activités dont certains sont considérés comme plutôt féminins et d'autres plutôt masculins;

cependant, il est possible que leurs efforts s'opposent à l'attitude des enfants une fois que ceux-ci commencent à fréquenter leurs pairs et à observer les médias. Les parents peuvent également porter attention aux pairs avec qui leurs enfants créent des liens. Ils pourraient être en mesure de favoriser une plus grande flexibilité dans l'identité des enfants liée à leur genre en encourageant les activités organisées mixtes au cours desquelles les filles et les garçons apprennent à travailler ensemble sur un pied d'égalité. Finalement, les parents peuvent se concerter pour discuter des stéréotypes sexistes avec leurs enfants et les remettre en question.

4.3 Troubles de la socialisation

Quelques mots pour attirer l'attention sur le risque que des enfants ayant des troubles du comportement, de la socialisation fréquentent peu les LAEP, ne reviennent pas, les parents pouvant avoir le sentiment que leurs enfants violents, agressifs... ne sont pas les bienvenus.

4.4 Hétérogénéisation des règles et des valeurs au sein des familles

Les valeurs globalement partagées par les acteurs du champ social et médico-social ne le sont peut-être pas par tous les parents qui fréquentent les LAEP.

4.5 Enfants en situation de handicap

Il convient probablement d'être proactif vis-à-vis des dispositifs qui accompagnent les enfants en situation de handicap : service de néonatalogie, Camsp par exemple.

Tant il est vrai que nombre de parents de ces enfants ont du mal à penser que c'est aussi pour eux et qu'ils y seront les bienvenus. Il y a, à coup sûr, nombre d'exemples intéressants. Partageons ces expériences.

4.6 Socialisation par l'image

La spécificité contemporaine de cette socialisation par imprégnation et imitation est qu'elle passe désormais de plus en plus par la fréquentation des médias, notamment des médias numériques de plus en plus envahissants

4.7 Inter culturalité

La confrontation à la différence culturelle nous déroute tant qu'il est d'expérience commune que, devant un étranger, nous avons tendance à nous montrer plus préoccupés par ce qui nous distingue que par ce qui nous rapproche.

Enculturation est un terme proposé par Margaret Mead pour désigner l'ensemble des processus par lesquels l'enfant intériorise les normes, valeurs et coutumes de son groupe culturel. Il s'agit d'un processus d'imprégnation qui procède à la fois de mécanismes conscients et inconscients.

Elle commence dès l'aube de sa vie, à travers les soins qui lui sont prodigués. Aussi est-il fondamental, pour que cette transmission puisse se faire de façon harmonieuse, que les parents aient confiance en l'idée que leurs façons de faire avec leur bébé est « bonne pour lui ».

Or lorsque parents et accueillants ne partagent pas les mêmes conceptions de l'enfant et de son développement, accompagner suppose pour les seconds de suspendre tout jugement et se décentrer.

4.8 Nouvelles parentalités

Les familles recomposées sont peut-être une chance d'élargir le nombre d'enfants et d'adultes avec lesquels l'enfant est potentiellement en lien

A contrario, dans les familles mono parentales, le plus souvent une femme et son ou ses enfants, le risque de réduire l'ouverture à l'environnement et aux autres est réel.